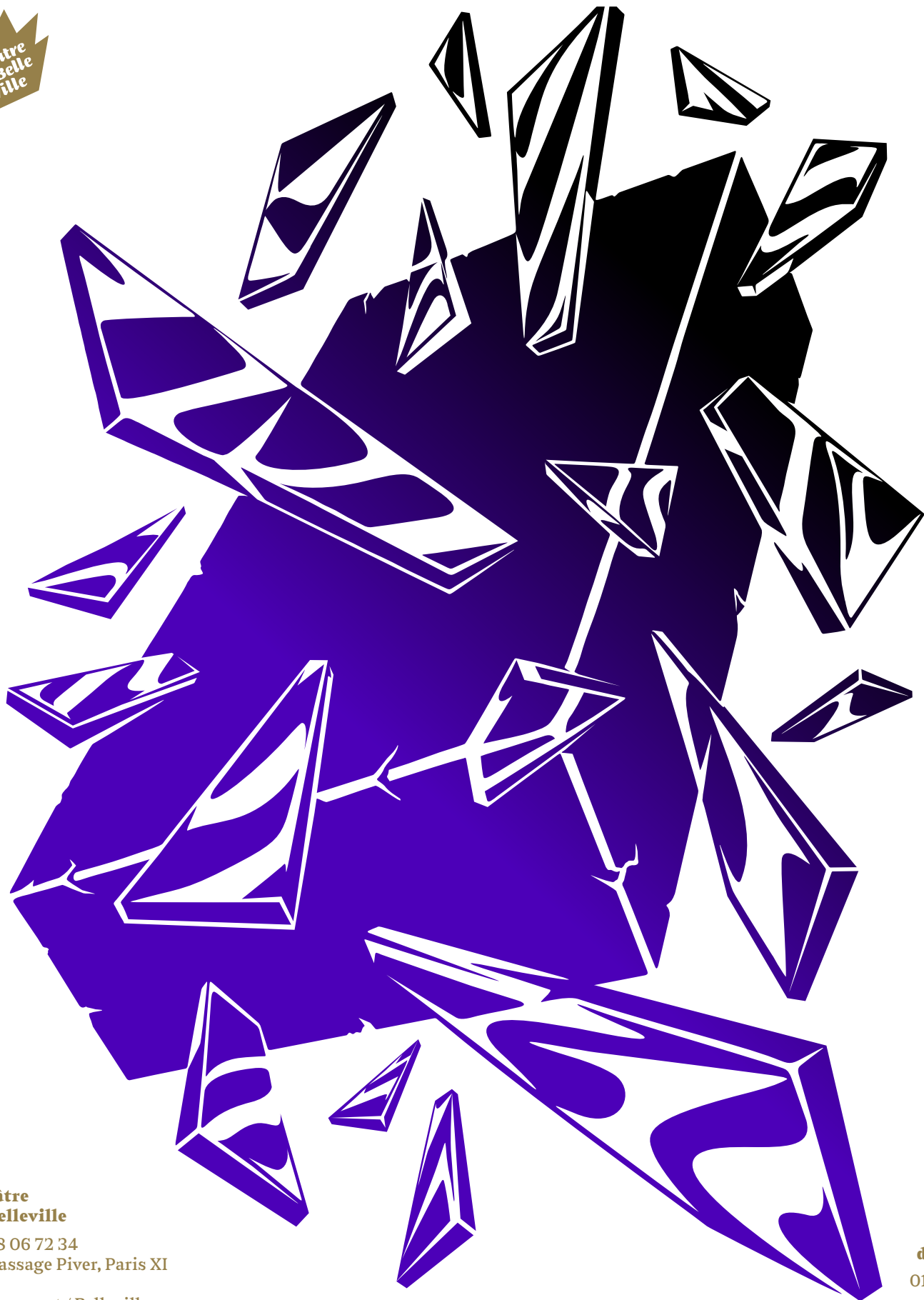




Théâtre
de Belleville

Pièce en plastique - Dossier de presse



**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 17€
-26 ans 11€
(-1€ sur la
billetterie en ligne)

**Du dim. 5 janvier
au mar. 28 janvier 2020**

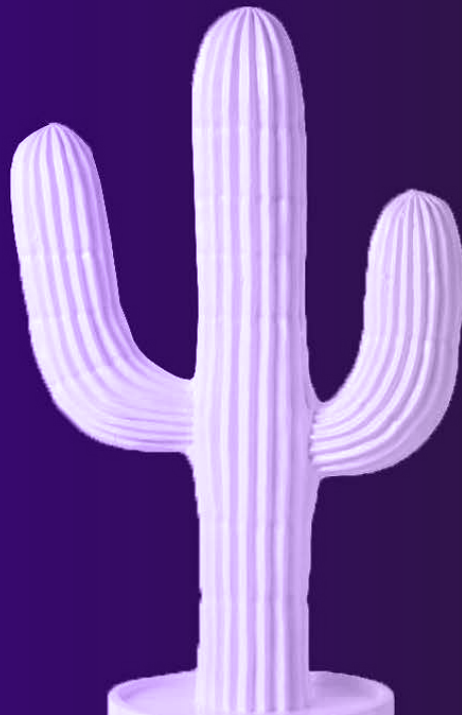
**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

Assistées de
Ouassila Salem
06 98 83 44 66

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



PIÈCE EN PLASTIQUE

Création

Du dimanche 5 janvier au mardi 28 janvier 2020

Les lundis et mardis à 21h15
& les dimanches à 17h30

Durée 1h40

Mise en scène Adrien Popineau
Texte Marius Von Mayenburg,
édité chez L'arche dans une traduction de Mathilde Sobottke
Avec Aida Asgharzadeh, Charles Morillon, Julien Muller,
Cassandra Vittu de Kerraoul et Auguste Yvon

Diffusion Julie R'Bibo

Scénographie Fanny Laplane

Lumière Francois Leneveu

Création sonore James Champel

Vidéo Colin Bernard

Coproduction La maison Maria Casares et le Théâtre de l'Étincelle
Soutien Aide à la création de la Région Normandie et du Département de Seine-Maritime

Résumé

Un couple bobo au bord de la crise recrute une nouvelle aide ménagère. Son arrivée va faire l'effet d'une bombe.

Mayenburg dépeint une élite intellectuelle bien-pensante avec beaucoup de cynisme. Mépris de classe, exploitation, consumérisme, racisme ordinaire... Tout y passe.

Une pièce drôle, acide et sans compromis.

Tournée 2020

La Scène Nationale de Dieppe le 17 mars.

Le Théâtre de la Ville de Bernay le 20 mars.

Le Théâtre de l'Étincelle-Ville de Rouen les 26 & 27 mai

Note d'intention

Cette nouvelle création s'inscrit encore une fois dans une proposition contemporaine questionnant les relations humaines avec vigueur, force, émotion et étrangeté.

Cette dernière écriture de Mayenburg réunit tout en même temps, mais pour la première fois, notre compagnie abordera ces thèmes de société avec humour, mais un comique décapant, cela va s'en dire.

Tout y passe : mondialisation, racisme, rapport parents /enfants, MeToo, problème de couple, libido, genre, classe moyenne, complaisance, machisme, femme au foyer... On pourrait croire qu'il sera difficile d'aborder tous ces sujets en profondeur, pourtant une phrase suffit parfois à révéler l'essentiel d'un phénomène de société, avec un recul et un cynisme faisant l'effet d'une bombe.

Une qualité de parole précise

Le travail se focalisera sur la qualité de parole des acteurs. Supprimer les frontières entre réalité et scènes dialoguées. Pour ce faire, les adresses publiques, les scènes enchevêtrées, les monologues intérieurs devront rythmer la narration avec un code de jeu proche du travail du Tg Stan, pour ne citer qu'eux. Pas de temps morts pour les personnages et comédiens qui se trouveront prisonniers de leurs contradictions, leurs questionnements et leur incapacité à gérer leur vie.

Un travail de personnage ciselé

C'est la femme de ménage qui va révéler toutes ces oppositions, malgré le fait que l'auteur ne lui donne que très peu de mots pour se défendre. Nous faisons pourtant le choix de créer un personnage central, singulier qui évoluera tout le long de la pièce, pour finir par surplomber l'ensemble des protagonistes. A l'instar de *Parasite*, autre pièce de Mayenburg, nous mettrons en relief les conséquences de l'arrivée d'une personne étrangère dans un microcosme familial. Elle ne sera jamais loin, une sorte de chimère qui permettra à l'histoire d'opérer un virage vers le rêve et le fantastique.

L'enfant, autre personnage n'ayant pas le droit de citer, va aussi devenir un élément primordial de cette création. Symbole d'une jeunesse oubliée, sa présence sera un élément permettant de mettre en exergue le comportement névrotique, égoïste et autocentré des parents.

L'artiste, lui, va permettre à cette fable de glisser du réalisme à une forme de méta-théâtre assumé et visible. Nous découvrirons au fur et à mesure une fable qui se délite laissant apparaître l'envers du décor, une performance d'artiste névrosée tournant sur elle-même, devenant ainsi le créateur / destructeur.

Les parents quant à eux centralisent toutes les névroses de notre monde contemporain. Éducation, domination / soumission, sexualité, différence de couche sociale... Le manque de communication, thème prédominant de notre compagnie, va mener ce couple au bord de l'explosion. Nous attacherons à nous éloigner de tout cliché pour que chacun puisse se reconnaître dans ce flot d'imperfections. Mais au final, tous devront répondre de leurs différences entre leurs convictions et leurs actes.

Un choix de texte évident

Mayenburg est l'auteur que je connais le mieux à ce jour. Nous avons presque le même âge et les problématiques qu'il a abordé durant ces 15 dernières années ont toujours été accolées aux miennes. Avec ce dernier texte, c'est l'occasion pour moi d'interroger le milieu artistique et politique dans lequel nous évoluons tous les deux. L'ensemble des thématiques qu'il aborde avec cet humour noir sera l'occasion pour moi de créer des rencontres intergénérationnelles. En effet, il sera assez facile d'isoler tel ou tel sujet au vu des personnes que nous rencontrerons lors des bords de scènes, des partenariats avec les écoles ou bien des groupes militants écologiques, féministe, contre le racisme...

Scénographie, environnement et vidéo

Tout porte à croire que l'action se passe dans un appartement cossu, moderne, aseptisé mais réaliste. Le personnage de l'artiste plasticien va pourtant venir perturber notre perception de l'action se déroulant sous nos yeux. N'assistons-nous pas, dès le début, à une représentation assumée, à du théâtre dans le théâtre, à un cliché convenu répondant à nos attentes des rapports humains ? C'est sur cette ambiguïté que nous avons démarré nos recherches scénographiques. Le titre lui-même va dans ce sens. Une pièce en plastique où les éléments liés à l'espace vont rendre poreux le rapport du spectateur à la représentation. Un intérieur pseudo bourgeois, conçu dans le cadre d'une performance ou d'une exposition. Des projecteurs sur pieds apparents, des plantes en plastique, un sol en vinyle, une fausse douche de lumière, des projections filmées en direct, ainsi que l'ensemble des matières utilisées pour les éléments de décoration pourront permettre de rendre compte, de façon délicate, de cette représentation / performance, une mise en abîme de la représentation, que nous développerons grâce à la suggestion d'un appartement stylisé qui évoluera vers un labo photo / vidéo propice à accueillir la performance de l'artiste.

L'utilisation de la vidéo, voulue par l'auteur, servira à mettre en lumière et en gros plan les vices de chacun des personnages. L'enfant, présent mais souvent silencieux, va continuellement prendre des images du monde que lui présentent les adultes qui l'entoure. Certaines images seront diffusées en live ou bien permettront d'articuler les transitions entre les scènes. L'ensemble sera projeté sur un écran de 5m x 3.8m placé au lointain.

Adrien Popineau

Texte : Marius Von Mayenburg

Né à Munich en 1972, Marius Von Mayenburg fait tout d'abord des études de langue, littérature et civilisation allemandes anciennes, déménage en 1992 à Berlin, où, de 1994 à 1998, il suit au Conservatoire les cours d'écriture scénique avec Yaak Karsunke et Tankred Dorst, notamment. En 1995, il fait un stage aux Münchner Kammerspiele.

En 1996, il écrit les pièces *Haarmann* et *Fräulein Danzer*, puis en 1997, *Monsterdämmerung* et *Feuergesicht* (Visage de feu), pour laquelle il obtient le Prix Kleist et le prix de la Fondation des auteurs de Francfort. La pièce, créée à Munich en 1998, puis à Hambourg, par Thomas Ostermeier en 1999, a également été mise en scène en Grèce, en Pologne et en Hongrie.

Collaborateur de l'équipe artistique de Thomas Ostermeier à la Baracke à Berlin (1998-1999), il rejoint en 1999 la Schaubühne comme auteur, dramaturge et traducteur (*Gier / Crave* de Sarah Kane, *Kane*, *The City* de Martin Crimp).

Mise en scène : Adrien Popineau

Diplômé en 2005 d'une licence en Gestion d'entreprise, il se familiarise avec les arts de la rue aux côtés de La compagnie de La Lune d'ambre. (Jongleur, échassier, acrobatie, conte). En 2005, il entre aux cours Jean Perimony à Paris avant de rejoindre l'École du Studio d'Asnières (direction Jean Louis Martin Barbaz) entre 2006 et 2008. Il intègre ensuite le Centre de Formation d'Apprentis (direction Hervé Van Der Meulen) pendant trois ans. En 2008 il est diplômé du CFA d'Asnières actuelle Ecole Nationale ESCA. Il joue sous la direction de Marion Fouchet, René Loyon, Chantal Deruaz, Yveline Hamon, Jean Louis Martin Barbaz, Christophe Lemaitre, Agathe Alexis, Robert Bouvier. Il participe à deux stages proposés par la Tempête aux côtés de Philippe Adrien puis avec Dominique Boissel et les metteurs en scène de Nanterre.

Choisissant de s'investir entièrement dans sa carrière de metteur en scène il obtient un Master Professionnel de Dramaturgie et mise en scène à Nanterre. Dans le cadre de son Master, il réalisera plusieurs stages de mise en scène (CDN de Haute Normandie, Théâtre des Amandiers, La Tempête...).

En 2011 il monte sa compagnie (Le Levain, renommée Les Messagers en 2016), et met en scène *Kids* de Fabrice Melquiot, *Voix secrètes* de Joe Penhall, *Le Jeu* d'après *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Géographie de l'enfer* d'Alex Lorette, *Burn Baby Burn* de Carine Lacroix. Depuis trois saisons, il fait partie du comité de sélection du concours Jeune metteur en scène du Théâtre 13. En septembre 2016, il devient professeur d'interprétation pour les premières années du Cours Florent et obtient son Diplôme d'État de professeur d'art dramatique.

Distribution

Aïda Asgharzadeh Jessica

Comédienne et auteure d'origine iranienne, Aïda Asgharzadeh pose au cœur de ses créations la question de l'héritage, qu'il soit familial, social ou historique. En 2011, Franck Berthier (metteur en scène associé à la Scène Nationale d'Annecy) lui confie l'écriture du *Peuple de la nuit*. Cette première pièce lui ouvre la voie de l'écriture théâtrale. À peu d'intervalle, elle écrit *Les Vibrants* (thème de la résilience à travers le destin d'une gueule cassée) et *La Main de Leïla* (co-écrit avec son partenaire de scène Kamel Isker). Forts de leur succès à Avignon, ces deux pièces connaissent plusieurs années de tournée avant de se jouer à Paris sur la saison 2017-18 : *Les Vibrants* au Studio des Champs Elysées, *La Main de Leïla* au théâtre des Béliers parisiens. Elles lui valent également deux des nominations aux Molières 2018 : Meilleur Espoir féminin pour *La Main de Leïla*, Meilleur Auteur francophone vivant pour les deux textes. Entre temps, Aïda devient artiste associée au théâtre de Gascogne pour la saison 2016-2017. Elle écrit le premier spectacle dans lequel elle ne jouera pas : *Le Dernier Cèdre du Liban*, où la jeune héroïne est une pensionnaire du Centre éducatif fermé pour mineurs de Mont-de-Marsan qui découvre le parcours de sa mère, photo-reporter de guerre. Elle crée sur la saison 2019-2020 *Les Poupées persanes*, où elle plonge au cœur de son thème de prédilection, en se confrontant enfin à sa propre histoire.

Cassandra Vittu de Kerraoul Sophie

Après des études d'histoire, Cassandra Vittu de Kerraoul suit des cours d'art dramatique au Conservatoire du Centre et du XIème. Elle intègre l'ENSATT en 2004 où elle se forme aussi au chant et à la danse. Au sein de cette école, elle joue dans plusieurs spectacles : *Un légume* de F.S. Fitzgerald, mis en scène par Ph. Delaigue, *Nouvelles du plateau S d'O. Hirata*, mis en scène par O. Maurin, *Ou le monde me tue ou je tue le monde* de la 1ère promotion d'écriture d'art dramatique de l'ENSATT, mis en scène par G. Delaveau et S. Delétang. Elle participe aussi à des stages dirigés par L. Fortier, A. Kabouche, J-P. Garnier, Ph. Calvario, D.Boissel, Ph. Adrien et F. Jessua.

Au théâtre, elle travaille dans :

- *Les visionnaires* de J.D. de St Sorlin Christian Schiaretti
- *Roméo et Juliette* avec Magali Lérés
- *Le baladin du monde occidental* de J. M. Synge avec Elisabeth Chailloux
- *Dom Juan* avec Gilles Bouillon
- *Victor F.* inspiré de Frankenstein de M. Shelley avec Laurent Gutmann
- *Rosa* avec Eric Petitjean d'après S. Gallet
- *Don Quichotte* avec Jérémie Le Louët
- *Quai Ouest* avec Philippe Baronnet.

Elle joue et met en scène *Des Amours* d'après des nouvelles de D. Parker. Cassandra Vittu de Kerraoul travaille aussi pour la télévision sous la direction de Marcel Bluwal, Christian Bonnet, Jean-Marc Thérin, Bruno Garcia, Jean-Marc Vervoort, Philippe Bérenger, Thierry Binisti, Edouard Niermans. Elle travaille aussi à la radio, notamment sous la direction de Laure Egoroff. Cassandra Vittu de Kerraoul donne aussi des ateliers théâtre notamment au Collège Sonia Delaunay (Paris 19ème).

Julien Muller
Michel

Formé au conservatoire du VII^{ème} arrondissement de Paris par Danièle Ajoret et au Studio 34, Julien Muller intègre de 1994 à 2002 la permanence artistique de la Comédie de Reims, dirigée alors par Christian Schiaretti.

Sous sa direction, il joue dans une quinzaine de pièce dont *Mère Courage et ses enfants* de Brecht, *Polyeucte et la Place Royale* de Corneille, *Les Visionnaires* de Desmarests de Saint-Sorlin, *D'entre les morts* et *Le petit ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Le grand théâtre du monde* de Calderon, ainsi que dans la série des *Ahmed* écrite par Alain Badiou (*Ahmed le subtil*, *Ahmed philosophe*, *Ahmed se fâche*, *Les Citrouilles*) puis le suit au TNP avec *L'Opéra de quat'sous* de Brecht.

Depuis, il joue avec :

- Michel Vinaver, *À la renverse* et *Iphigénie Hôtel*
- Grégoire Ingold, *L'Extravagant Monsieur Jourdain* de Boulgakov
- René Loyon, *Retour à Ithaque* d'après Homère, *La Demande d'Emploi* de Vinaver
- Olivia Kryger, *Les Juifs*, de Lessing,
- Cécile Tournesol et Gil Bourasseau, *Le Cercle de Craie Caucasien* de Brecht et *Les Yeux d'Anna* de Luc Tartar
- Philippe Baronnet, *Quai Ouest*.

Charles Morillon
Haulupa

Il se forme d'abord au CNR de Nantes avant d'intégrer la Folkwang Hochschule, Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Bochum en Allemagne. Il y joue entre autres Jason dans *Medea* de Grillparzer et Treplev dans *La Mouette* de Tchekhov. Il part en tournée avec *Le Songe d'Une Nuit d'Été* de Shakespeare (dans lequel il joue Bottom) et *Antigone* de Sophocle (Hémon), notamment à Ramallah en Palestine. Pour son travail au Conservatoire, il obtient la bourse d'Excellence de la Fondation du Peuple Allemand pour l'Art Dramatique, le prix Folkwang pour *Liliom* de Franz Molnar (pièce invitée à Varsovie) et le prix de la meilleure troupe aux Rencontres du Théâtre Germanophone à Vienne.

Par la suite, il travaille notamment au Schauspielhaus de Bochum (*Spiel des Lebens*, écrit pour la troupe par Lutz Hübner et mis en scène par Martina von Boxen), au Théâtre de Bienne/Soleure (Claudio dans *Beaucoup de Bruit pour Rien*) et au Festival de Jagsthausen (Franz dans *Götz von Berlichingen* de Goethe). On a pu le voir à la télévision dans *Tannbach* (mini-série pour ZDF) ou *Un Village Français* et au cinéma dans *L'Origine de la Violence* d'Élie Chouraqui ou encore *Diplomatie* de Volker Schlöndorff.

Auguste Yvon
Vincent

Il commence par jouer dans le film de Bruno Podalydès *Banc Publics* à l'âge de 8 ans. Il enchaîne ensuite par un petit rôle dans *Le petit Nicolas*. Il commence à se passionner pour la comédie à l'âge de 12 ans en prenant des cours de théâtre dans son collège. L'année suivante il entre au cours ados Florent durant 4 ans. Il réussit l'audition du rôle d'Arthur bastide dans la série quotidienne de France 2 *Un si grand soleil*. Il décide alors de se consacrer pleinement à sa carrière de comédien. Il rencontre alors Adrien Popineau avec il travaillera sur *Pièce en plastique* de Mayenburg.

Il suit un stage d'une semaine au théâtre André Malraux à Rueil-Malmaison en tant que technicien lumière. Au-delà du métier de comédien il continue de suivre ces passions afin de les inclure à son métier. Il suit donc une formation de pilote de drone professionnelle, de cadreur et de monteur.

Équipe artistique

Scénographie : Fanny Laplane

Scénographe diplômée de l'ENSAD en 2010. Sa formation pluridisciplinaire l'amène à s'intéresser à tous les espaces (autant ceux de la vidéo que les vitrines ou les expositions comme décoratrice). Mais c'est principalement dans le spectacle vivant qu'elle préfère développer sa curiosité et utiliser cette transversalité.

Ainsi, au théâtre, elle travaille comme scénographe, avec Anne Monfort pour un atelier à l'école de la Comédie de Saint Etienne (*L'ultime Question*), la compagnie Les loges du possible pour *Sujet(s)*, Judith Lebiez pour *Elektra*, la compagnie Lyncéus Théâtre (dirigée par Léna Paugam) pour *Et, dans le regard, la tristesse d'un paysage de nuit*, Laurence Campet pour *Wolfgang*. Avec *Le Jeu de l'amour et du hasard*, Fanny Laplane poursuit sa collaboration avec Adrien Popineau qu'elle avait commencée sur *Voix Secrètes*. Actuellement, elle travaille sur *Bérénice : Suite et fin* mis en scène par Vincent Menjou-Cortès avec le collectif Salut Martine et sur *La Boîte* mis en scène par Olivier Balazuc.

Dans le même temps, elle assiste régulièrement le scénographe Alexandre de Dardel (sur *Les affaires sont les affaires*, *Les ruines circulaires*, *Rien de moi*, *Le Canard Sauvage*, *Six personnages en quête d'auteur*, *Mort d'un commis voyageur...*).

Au cinéma, elle a dernièrement, fait les décors du documentaire *La sociologue et l'ourson*, réalisé par Etienne Chaillou et Mathias Théry.

Création Lumière : Eric Marynower

Eric Marynower, créateur lumière titulaire du diplôme des métiers d'art en régie lumière en 2002, s'oriente vers un travail de création avec des compagnies tout en continuant de se former en travaillant dans des théâtres parisiens (Théâtre de la Ville, théâtre de l'Aquarium, Théâtre des Champs-Élysées...). L'assistantat d'éclairagistes vient également compléter sa formation (notamment auprès de Frédérique Dugied et Frédérique Duplessier).

Il se voit ensuite confier des régies de spectacles en tournée avec Matthias Langhoff, François Rancillac et Matthieu Roy entre autres. Fidèle éclairagiste d'Émilie Le Roux depuis 2002, il collabore également avec de nombreux metteurs en scène, chorégraphes, musiciens et marionnettistes (Tristan Dubois, Maflohé Passedouet, Xavier Machault, Marianne Sytchkov, Claudia Alves, Julio Guerrero, Julien Guyomard, Fleur Lemercier...)

La compagnie Les Messagers

En 2011, La Compagnie du Levain (ancien nom de compagnie) est créée à l'initiative d'Adrien Popineau. Grâce au soutien de la Ville de Bernay et du 6000 Production, la compagnie s'implante dans l'Eure. Elle se compose d'abord d'un groupe d'acteurs, et ensemble, ils créent *Kids* de Fabrice Melquiot lors de la finale du Concours Jeune Metteur en scène du Théâtre 13 - spectacle retenu par le comité de sélection du Groupe Actif Île-de-France.

Cela leur permet de recevoir le soutien de plusieurs lieux ainsi que celui du département de l'Eure pour *Voix secrètes* de Joe Penhall. A partir de là, le groupe s'entoure d'une scénographe formée aux Arts Décoratifs de Paris et d'une dramaturge formée à l'École Normale Supérieure. Ils sont sélectionnés au Salon des Artistes de l'ODIA Normandie pour leur transposition du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux et obtiennent des périodes de création au CDN de Haute-Normandie, au CDN de Nanterre, à la Tempête, au théâtre Edith Piaf de Bernay...

En 2017, la compagnie change de nom et s'appelle désormais Les messagers. L'équipe s'agrandit avec l'arrivée d'Hugo Hamman rencontré à l'école du TNS. Ils créeront tous ensemble *Géographie de l'enfer* d'Alex Lorette.



M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

EN JANVIER AU TDB

HEDDA

Mise en scène et interprétation Lena Paugam

À L'INFINI DU BAISER

De Frédérique Keddari-Devisme

MONSIEUR MOTOBÉCANE

De et avec Bernard Crombey

16, Passage Piver, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34

Tarifs • Abonné.es 10€

Plein 26€ • Réduit 17€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)